

Lundi 18: 8h15: Louis, bloque tant bien que mal, d'un fil plastifié, le pare-chocs avant du bus, heurté au moment d'une manœuvre lors de notre arrivée nocturne à l'hôtel. La route 169 passe le relais à la route 170, qui conduira, à Chambord, tout en longeant les rives du lac Saint Jean. Nous bifurquons plein Sud, par la route 155, *pour 300 kms, dans les paysages de la Mauricie*. On trace notre chemin bitumeux dans un paysage peu habité, bordé de petits lacs et des forêts *omniprésentes*. La pluie s'invite et Dominique met en lecture un DVD, qui vante les *richesses touristiques du Canada* dans son ensemble, y compris celles de la Mauricie. Après le DVD, le contenu d'une *capsule société* fait peu rêver. Elle évoque un mode de vie à crédit et de grande consommation qui contraint à **déménager à l'os en toute convivialité**, le 1er Juillet -jour de la fête nationale. Nombre de baux locatifs annuels s'achevant ce jour-là, c'est aussi pour certains, *jour de déménagement général, et prétexte à un joyeux bazar dans les rues, avec l'aide de ses parents, amis, et voisins*. À 10h30, on achève la descente sur La Tuque, 2ème ville du Québec, à mi-chemin de Chambord et Trois Rivières. Né, et développé grâce à l'exploitation forestière, l'ancien poste de traite de la fourrure doit son nom *toponymique* à la forme de l'énorme rocher qui dominait des chutes, -à l'endroit de la rivière *Saint Maurice* où la ville s'était établie.

À 10h45, le parc des Chutes de la Petite Rivière Bostonnais, situé au Sud de la Tuque propose un arrêt bienvenu. En pleine nature, ce parc urbain offre 6 centres d'interprétation à découvrir: les secrets de la faune, *avec plus de 50 animaux naturalisés dont un orignal, le roi de la forêt; la reine de la Mauricie, Anne-Stillman-McCormick; la rivière Saint Maurice, et sa collection de maquettes miniatures des bateaux de drave; l'interprétation des ressources naturelles, et sa très belle collection de roches*. Une guide locale commente *avec passion*, le centre de la traite des fourrures, et l'exposition Félix Leclerc, -basée sur son roman '*Pieds nus dans l'aube*', qui décrit *les années douces amères de l'enfance vécue par l'auteur à La Tuque*. Libre à chacun de poursuivre la visite du Parc vers la passerelle qui enjambe un barrage de la rivière. Elle nous conduit à la tour d'observation, haute de 21m, qui surplombe les **chutes**, *situées en contrebas*. Les **110 marches en bois**, *d'un escalier assorti de 5 paliers-points de vue*, mènent au pied des chutes de la Petite rivière Bostonnais. Issue du lac Wayagamac, **elle dévale 35m, en cascades**. Quand le groupe reprend le bus, le chant de la pluie accompagne la play-list de Dominique et du chauffeur jusqu'à Rivière Mattawin. Une *poutine* nous attend au restaurant de l'hôtel *Mari-neau - la Mattawin*. Après cet intermède, on reprend la route dès 14h. À partir d'ici, elle longe le Parc national de la Mauricie, jusqu'à Grandes-Piles, où nous attend le Village du bûcheron.

L'endroit, qui fût l'un des *pâturages pour des nombreux chevaux forestiers*, devint -au fil des années, une *grange* et une *boutique d'artisanat*, avant d'y adjoindre le *Grenier des artistes*, où comme d'autres, Felix Leclerc foula les planches de sa scène. A la fois musée et centre d'interprétation historique des métiers du bûcheron, le Village du bûcheron ouvre en 1978. Il est *représentatif de l'exploitation forestière, essence même du développement industriel du Québec*. La municipalité de Grandes-Piles -qui a repris, temporairement, sa direction en 2016, a confié les opérations de son '*attraction touristique*', à Baptiste Prud'homme, qui nous reçoit à 14h30. Le village '*reconstitué*', *rend hommage aux hommes du bois*. La visite des **22 'pavillons'**, en **rondins de bois**, sera étoffée d'*histoires, de contes et menteries, de chansons savoureuses*. On découvre une '*reconstitution*' fidèle d'un *camp typique* avec les *baraquements sommaires* des: *dortoir, cookerie, bureau du contremaître, cabane du mesureur et bécosse*. Tout est meublé et équipé, d'*outils d'époque*, y compris tracteurs, barges, et autres engins de transport terrestre et fluvial. Avec Baptiste, *conteur facétieux*, le groupe passe successivement, *de la gare*, avec sa pompe à eau pour la chaudière du train à vapeur, au *camp des hommes*. Dans la *cookerie* et le

dortoir -où 25-30 hommes partagent leur espace, avec les poux et puces d'amour, il résumera la condition humaine de tous les bûcheux, scieurs, claireurs, pileurs et rouleurs, comme étant celle d'hommes mangeant comme des cochons et travaillant comme des bœufs. Un shoboy est responsable, de l'éclairage, de l'entretien, du chauffage du camp, et de l'approvisionnement de la cache. Quant à l'hygiène, elle se résume, pour ceux qui se lavent, à une bassine, utile à une débarbouillette à l'eau frette. Rieur, Baptiste plaque sur sa guitare, les accords d'une chanson entraînante au refrain désabusé et plein d'humour repris en chœur par les présents. Il raconte aussi des menteries, -comme celle d'une truite apprivoisée, ou celle, des diables qui égouttent le linge des humains dans le contenu des casseroles, de la tub à eau, de la dish, de la cookerie.

Proche des lieux de vie, on découvre la bécosse avec ses 2 rondins servant de banc et d'appui. Quand le chantier est très important, le camp des hommes s'adjoint la cabane du patron ou un office où on trouve, coiffeur, gin, tabac, etc. Les hommes coupant le bois à la mitaine, ne sont payés que pour les pitounes de bois étampées, mesurées par un mesureur. Une cabane expose ses outils de travail. On poursuit la visite vers: la limerie, le garde-feu, une charbonnière, les outils du scieur de long, un moulin à scie hydraulique, un atelier, un glaceur à chemin, une forge, la pitoune, la voiturerie, le hangar à chaland -utile pour la drave des pitounes sur l'eau, une écurie, les jardins des grisettes. C'est un groupe hilare qui quitte à regrets, Baptiste après un passage dans la modeste boutique où sont exposés livres [2], C.D, objets souvenirs. À 16h, le groupe reprend la route, avec une pluie intermittente. Arrivée à 16h15, à Trois Rivières.

Passé le centre-ville, la rue Royale côtoie l'Hôtel de ville, le parc Champlain, la Cathédrale de l'Assomption, avant d'être relayée par la rue Bonaventure qui dessert la plus ancienne maison [rénovée] de Trois-Rivières: le Manoir Boucher de Niverville (1668). Elle mène à Vieux Trois Rivières, petit centre-ville historique. Doté d'élégantes maisons en brique et bois, il domine le fleuve. Fondée en 1634, une partie, la plus récente de son patrimoine historique, a disparu lors de l'incendie de 1908. Le bus se pose rue Hart, à côté de l'Hôtel de ville et du parc Champlain.

Le groupe rejoint, à pied, la terrasse Turcotte, face au fleuve Saint Laurent. Située, à l'embouchure de la rivière Saint Maurice qui se jette dans le fleuve, la ville doit son nom à 3 cheneaux de la rivière, formés par l'île St Quentin et l'île de la Poterie. **Très longtemps, la ville a tiré sa prospérité, de l'industrie papetière, dont elle a été un des plus gros producteurs mondial.**

Suite aux crises, d'un secteur industriel fragilisé, et délocalisé, elle connaît une renaissance, à partir des années 1990, grâce à la prospérité de son port et du tourisme culturel -quand elle se pare du titre de 'capitale internationale de la poésie'. Le groupe déambule entre la centaine de plaques du circuit 'de la poésie' [qui en compte +de 400] retenu par Dominique. Leur contenu poétique, abstrait ou abscons pour certaines, fait penser aux *haïku japonais*. Chacun est invité à déposer sa contribution inspirée dans une boîte à poèmes, dont le contenu est relevé lors du Festival international de la poésie. Le 39ème du nom, se tiendra entre les 29/9 et 8/10/2023. Tous les poèmes contenus dans les boîtes connaissent une heure de gloire qui ne tient qu'à un fil: celui de leur accrochage dans le parc Champlain. Commencé à 16h45, notre cheminement pédestre s'achève à 18h15. Le retour nous conduit aux nourritures plus terrestres d'un buffet, à Saveurs des continents. À 20h45, le bus dépose le groupe au motel Days Inn Trois Rivières. Tout le monde sera logé au R.d.C, -y compris, les occupants des 2 chambres, oubliées et non répertoriées, sur la liste assignée au groupe.

[1] La vie dans les camps de bûcherons, au temps de la poutine, éditions Septentrion, 2016